



Jean-Baptiste Ferrari, Sébastien Zwissig et Floriane Robert dirigent ensemble l'un des plus grands bureaux d'architecture de Lausanne. Tour d'horizon d'un cabinet qui a su évoluer au fil du temps et qui célèbre 30 ans d'activités dans le paysage romand.

Les associés Floriane Robert, Jean-Baptiste Ferrari et Sébastien Zwissig en dialogue.

Ferrari Architectes – une «Success story» romande

Marianne Kürsteiner (Rédaction), Tanya Hasler (Photos)
Situé Place Saint-François au cœur de la capitale vaudoise, le bureau Ferrari Architectes impressionne immédiatement lorsque les portes de l'ascenseur qui y mènent s'ouvrent. On y découvre un large open space baigné de lumière où travaillent plus de 40 architectes, dans une ambiance studieuse et décontractée. Ce cadre de travail unique où tous les employés ont une vue imprenable sur le lac et les Alpes a de quoi inspirer. Entre le cliquetis des souris d'ordinateurs et le ronronnement des traceurs qui impriment sans relâche les plans des multiples projets du bureau, on trouve pratiquement sur chaque table un rouleau de calque et

des croquis faits main, ainsi que des morceaux de maquettes. Chaque projet est ici considéré comme un prototype unique fait sur-mesure répondant à des impératifs toujours plus contraignants.

Fondé en 1986 par Jean-Baptiste Ferrari, le bureau Ferrari Architectes a connu une évolution constante au fil des ans. Début des années 90, la crise pétrolière n'avait pas encore tout à fait cessé, mais la reprise des mandats était déjà perceptible. Ce n'est pourtant qu'en 1996 que le bureau a commencé à s'agrandir. De cinq collaborateurs, Ferrari Architectes passe au cours des années à dix, quinze, vingt, trente, puis plus de quarante collaborateurs à ce jour. Un des effets de cette croissance a été la réorganisation de l'équipe. Seul responsable au début, Jean-Baptiste Ferrari s'est adjoint deux architectes, actifs à la direction des opérations depuis quelques années dans le bureau. Sébastien Zwissig, architecte EPFL, est associé depuis fin 2007, de même que Floriane Robert, architecte EPFL, depuis le 1er janvier 2011. Ce changement de configuration relève moins d'une logique hiérarchique que du souci de pérenniser l'activité du bureau sur le long terme. «L'objectif est d'impliquer dans la marche des affaires des personnes issues d'une équipe soudée. Mon idée était plutôt de renforcer la cohésion de l'équipe et de profiter de la forte dynamique interne» relève Jean-Baptiste Ferrari. Aujourd'hui Ferrari Architectes est

Un livre sur JB Ferrari & Associés Architectes

Illustrée par des plans et des photos, cette monographie s'ouvre par une introduction du journaliste et auteur Serge Enderlin, qui a suivi pendant près de deux ans l'activité de cette équipe. Un récit qui projette le lecteur dans l'envers du décor, des premières esquisses d'un projet à l'inauguration d'un nouveau bâtiment.

Editions Favre SA, ISBN 978-2-8289-1213-0



devenu une agence d'architectes importante de 44 collaborateurs, pratiquement tous issus de l'EPFL. La plupart des mandats proviennent de concours qu'ils remportent au gré des succès. Du premier pour le Starling Hôtel de l'EPFL, à l'hôpital de Sion en Valais, en passant par le quartier des entrepôts CFF à Renens ou encore l'école de la Servanne à Bex, la variété des thèmes traités recouvre un très large panel. «Nous envisageons les concours comme un acte de formation continue, et lorsque nous ne les remportons pas, nous apprenons beaucoup» dit Jean-Baptiste Ferrari.

On ne gère pas une équipe de quarante personnalités comme une boutique. Il faut une méthode, un projet apte à mobiliser les meilleures énergies. Cela se traduit assez souvent par une direction autoritaire, ce qui n'est pas toujours synonyme de contre-performance. Tel n'est pourtant pas le climat qui règne chez Ferrari Architectes. Jean-Baptiste Ferrari et ses associés préfèrent au contraire «la démocratie participative». Le travail n'est pas distribué de haut en bas via des chefs de service, mais bien davantage par la constitution de petites équipes ad hoc, au fur et à mesure des projets qui débarquent sur le bureau, ou des concours auxquels la société entend participer. «Je ne veux pas, et je ne peux pas m'occuper de tout», dit Ferrari, qui a institué un rendez-vous régulier à ses architectes dans la salle de conférences, pour un passage en revue critique des projets en cours.

Si neuf mandats sur dix transitent par lui quoi qu'il advienne, il ne les pilote pas directement, laissant une grande liberté d'intervention à ses associés et collaborateurs. Objectif: mobiliser les énergies en responsabilisant les individus, inciter l'équipe à développer ses contacts, son réseau, à monter ses propres projets, et... à amener de nouvelles affaires. Une approche plutôt rare dans la profession et qui constitue vraiment l'âme de l'équipe. Au fil des ans s'est installée la certitude que l'individu peut progresser au sein d'une équipe, sans la prétention d'un grand discours théorique imposé par le haut. Les idées naissent par en bas et remontent, discutées en groupe.

Comment un bureau de l'importance de Ferrari Architectes peut-il être géré tout en restant architecte et sans être réduit à la seule gestion? Jean-Baptiste Ferrari expose ce qui compte dans son travail.

«Une vision partagée par une équipe»

Idea: Quand avez-vous su que l'architecture deviendrait votre sujet d'études? Etait-ce déjà un rêve d'enfance?

Jean-Baptiste Ferrari: Oui, c'était en effet déjà un conditionnement de l'enfance. J'ai eu un père architecte – Italo Ferrari, donc, la question de faire autre chose ne s'est jamais vraiment posée.

Idea: Quel architecte vous a le plus marqué dans votre parcours?

J-B.F.: Je suis d'une génération qui a contesté l'autorité. Comme vous le savez, en 1968 on pensait qu'il fallait tout balayer. Mais malgré tout, si je dois citer une personne, ce serait Jean-Marc Lamunière que nous avons fait venir à l'EPFL comme professeur parce qu'il y avait quelques lacunes dans l'enseignement à ce moment-là. Ensuite j'ai eu l'occasion de collaborer à Genève avec ce grand architecte suisse romand du 20^e siècle.

Idea: Il y a donc toutes ces générations qui ont suivi les traces paternelles, Inès Lamunière, Jacques Richter, vous-même. C'est une profession tellement fascinante. Avez-vous collaboré avec votre père?

J-B.F.: Pas tellement, lui, il faisait des villas, des choses très particulières. Il avait sa clientèle. Mon parcours était



aussi un moyen de me différencier, de faire des concours...

Idea: Que signifie l'architecture pour vous? Quels sont les éléments essentiels d'une bonne architecture?

J.-B.F.: Je pense, si la réponse est possible, que c'est la qualité. Nous avons un métier de service, donc un rôle à jouer dans la société, pour répondre à des besoins et traduire ces besoins dans des projets, dans des constructions. Mais c'est aussi un métier créatif: ce sont ces deux aspects de notre métier qui doivent être pris en compte. La qualité en architecture? On essaye d'en faire tous les jours! Mais c'est toujours une remise en question positive puisqu'elle nous fait aussi avancer.

Idea: Quels sont les matériaux de prédilection pour vos réalisations?

J.-B.F.: Nous n'avons pas d'apriori dans nos réalisations. Je dirais que la matérialité est réfléchiée pour chaque projet d'une façon différente, en fonction de son contexte.

Idea: Comment intégrez-vous l'environnement social et culturel dans vos réalisations?

J.-B.F.: Chacun de nos projets est planifié

dans une optique de développement durable, le pilier social et culturel en fait partie intégrante. Nous avons la chance de développer plusieurs grands projets de logements, et là se pose la question de la cohabitation des gens par exemple. La gestion de seuils et des transitions devient essentielle pour permettre la création d'espaces de rencontre tout en garantissant une certaine privacité. Comment amener les gens de l'espace public de la rue, jusqu'à leur appartement? C'est un défi lourd de responsabilité, car l'ambiance d'un quartier dépend fortement du traitement de ces transitions. Par exemple, pour le projet que nous développons aux Fiches Nord à Lausanne, nous avons mis au point un système distributif particulier. Les futurs habitants auront à leur disposition à chaque étage des grandes terrasses communautaires créées par les paliers des cages d'escaliers.

Idea: Le client est-il roi ou pensez-vous que l'architecte peut avoir un rôle de formateur?

J.-B.F.: Pour les grands projets publics, le client est en général organisé. Il a une structure composée d'ingénieurs, d'architectes, et d'économistes qui le conseillent en parallèle mais cela n'empêche pas qu'on puisse lui apporter une autre

vision. Quand il s'agit du client privé, il n'est évidemment pas roi, parce que chacun a un rôle. Nous essayons de respecter les demandes, et le client doit respecter notre créativité. Et c'est ainsi que l'échange peut se faire. Sans respect, cela ne peut pas fonctionner.

Idea: Quelles sont vos priorités lors de l'élaboration d'un projet?

J.-B.F.: La première est évidemment de respecter le cahier des charges. Au-delà de cet impératif notre priorité est d'apporter une vision différente, quelque chose de nouveau à chaque fois. On cherche à trouver la meilleure réponse à chaque problème, et si elle n'existe pas encore, il faut chercher à l'inventer.

Idea: Combien de projets de votre bureau proviennent de concours?

J.B.F.: Plus de 90 pourcents des projets viennent de concours ou de mises en concours. Ce type de procédure, nous l'affectionnons tout particulièrement car il permet de se confronter à la vision critique de nos concurrents, c'est notre meilleure formation continue!

Idea: Votre situation actuelle correspond-elle à ce que vous imaginiez dans la carrière d'architecte?

J.-B.F.: Je n'ai rien imaginé à l'avance, l'architecte est au milieu d'un environnement, d'un pouvoir qui fait que l'on est un rouage dans la machine. Je trouve que c'est très agréable d'avoir une bonne équipe, des gens qui sont extrêmement bien formés. Ce sont tous des architectes qui ont une indépendance d'esprit. C'est donc très intéressant de travailler avec eux.

Idea: Comment gardez-vous la gestion de tous les projets?

J.-B.F.: Grâce à une équipe jeune et bien formée, parce que tout seul on ne fait rien. On a deux EPF en Suisse, la qualité vient de ce mélange, il y a une émulation. On cherche aussi à garder une structure la plus horizontale possible, la hiérarchie tue la créativité.

Idea: Votre travail aujourd'hui, c'est plutôt architecte ou manager?

J.-B.F.: C'est les deux, avec mes associés Floriane Robert et Sébastien Zwissig nous sommes investis dans chaque concours, chaque affaire, mais en même temps il faut aussi gérer les ressources humaines et financières de la structure qui est déjà une PME. Cela, on ne l'apprend pas pendant nos études.



Ce projet dont le bureau Ferrari Architectes est sorti lauréat se définit comme un assemblage de deux volumes, l'un contenant les activités scolaires et l'autre dédié au sport.

Complexe scolaire de la Servanne à Bex

Marianne Kürsteiner (Rédaction), Thomas Jantscher (Photos)

Le cahier des charges de ce concours SIA était la réalisation d'un complexe scolaire pour les élèves du primaire (4-10 ans) comprenant 15 classes, des locaux annexes administratifs et pour l'enseignement, des locaux techniques, une salle de rythmique, une salle de gym VD4, ainsi que des surfaces extérieures réservées aux sports de plein air.

Ferrari Architectes a convaincu le jury avec son projet innovant et particulièrement bien contextualisé. Situé dans un quartier résidentiel, le complexe scolaire de la Servanne à Bex dans le canton de Vaud relie les deux écoles existantes à proximité du site. Le projet se définit comme un assemblage de deux volumes, l'un contenant les activités scolaires et l'autre dédié au sport. Le bloc régulier et semi-enterré de la salle de gymnastique est adossé à la colline. Le volume supérieur de l'école s'appuie sur l'axe de la rue. Cette articulation volumétrique permet une organisation claire du site. La disposition



de la salle de gym permet de bien délimiter la cour de récréation tout en ayant une relation directe avec les terrains de sports extérieurs.

Le plan du rez est dessiné de façon à accueillir les flux venant de la rue et à les canaliser dans la cour de récréation. Le plan des étages est défini par deux L entre lesquels se trouve la circulation s'ouvrant à ses extrémités. La dilatation du couloir permet

**Vue de l'école depuis
la rue de la Servanne.**

Projets

Dans cette colonne, nous vous présentons deux projets renommés qui illustrent le travail de ce bureau d'architectes:

Hôpital du Valais

Le concours SIA remporté début 2016 par Ferrari Architectes en association avec gmp architekten propose une solution judicieuse pour l'agrandissement et la transformation de l'Hôpital du Valais sur le site de Sion. Telle une pièce de puzzle, le nouveau bâtiment vient s'insérer au sud et à l'ouest de l'existant. Formant un «L» le futur volume vient compléter le dispositif en place, en répondant à la fois aux enjeux de la mécanique de précision hospitalière et du contexte.



Quartier des entrepôts CFF

La réaffectation de la friche ferroviaire des entrepôts à Renens est l'enjeu du concours remporté par Ferrari Architectes en 2015. Le futur quartier mixte sera composé de bureaux, commerces, artisanats et 180 appartements. Le projet traite de manière fine la question des seuils et propose des aménagements extérieurs de grande qualité. Soucieux du développement durable, l'ensemble du site sera labellisé DGNB silver.





**Le bâtiment
s'intègre
parfaitement
au paysage
environnant.**



d'accueillir la distribution principale au cœur du projet. Cet espace commun de repos s'ouvre sur une double hauteur en direction du Sud, afin de bénéficier du plus large panorama alpin que possède le site dans cette orientation. L'ensemble du projet est traité de manière monolithique. Les ouvertures sont creusées dans la masse neutre du bloc. Ces percements font ressortir les différentes couleurs chaudes de l'intérieur. ●

